Extrait de la publication

Extrait de la publication

Du même auteur chez le même éditeur :

La maison des fatigués, 1999.
Le grand fakir, 2001. Collection Arcanes, 2002.
Leur histoire, 2002. Collection Arcanes, 2006.
Les orangers, collection Arcanes, 2004.
Le ciel des chevaux, 2004.
Je voudrais tant que tu te souviennes, 2007.

Du même auteur chez d'autres éditeurs :

Le second enfant, La Différence, 1994.
Le grenadier, Éditions Gallimard, 1997.

Pour Vous

Extrait de la publication

COLLECTION DIRIGÉE PAR JOËLLE LOSFELD

L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage, du soutien du Centre national du livre.

© Éditions Gallimard, 2008.

ISBN : 978-2-07-078766-1

Extrait de la publication

Dominique Mainard

Pour Vous

Roman

ÉDITIONS JOËLLE LOSFELD

Extrait de la publication

Pour L., qui sait pourquoi.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

L'homme qui songe est un dieu,
l'homme qui pense un mendiant.

HÖLDERLIN

Extrait de la publication

1

« **M**a petite fille, disait-il, ma petite fille », et c'était une litanie qui n'en finissait pas, qui durait des heures parfois, accompagnée de larmes ou de rires. Je répondais : « Oui, papy », avec patience, parce que j'étais payée pour le faire, et mon sourire ne quittait pas mes lèvres même quand il me fallait dix fois, vingt fois, le rattraper pour l'empêcher de s'aventurer sur la pelouse et de cueillir les roses parce que alors le gardien me reprochait de ne pas être capable de veiller sur mon grand-père et que, s'il était absent, le vieillard s'écorchait les mains jusqu'au sang sur les épines. Chaque fois je m'étonnais qu'un homme qui passait sa vie dans un fauteuil roulant puisse être si rapide lorsqu'il s'agissait de s'approcher de quelques fleurs.

« Agathe », disait-il, et il caressait mes joues, mon menton, tandis que je dissimulais la répulsion que m'inspirait la peau de ses doigts, calleuse, si calleuse. « Agathe, tu n'as pas changé, sais-tu que tu as toujours le sourire que tu avais enfant ? Le même sourire précisément. Avec cette fossette, là. »

Quand le soleil commençait à baisser, je l'installais à nouveau dans son fauteuil roulant et nous prenions le chemin du retour, sa main glissée au creux de mon coude comme si je l'aidais à avancer sur ses jambes vacillantes, alors que le petit moteur du fauteuil ne cessait de vrombir, *rrrrr, rrrrr*. Nous quittions le parc des Grands Platanes par le portail côté nord, nous remontions l'avenue et nous arrivions enfin dans sa rue ; sa petite-fille

nous ouvrait, le visage reposé de son absence et déjà las de son retour.

« Comment a-t-il été ? » demandait-elle, et je répondais chaque fois : « Parfait, très sage, je crois qu'il a aimé prendre l'air. »

J'aidais le vieil homme à sortir de son fauteuil et il restait planté au milieu du salon, l'air absent, frottant machinalement ses chaussures encroûtées de boue sur le tapis persan. Il regardait sans paraître s'émouvoir ou même s'étonner ses petites-filles, son unique petite-fille devrais-je dire, il remuait les lèvres sans un mot et moi seule sans doute lisais *Agathe, Agathe*, une dernière fois, sur sa bouche parcheminée. Sa petite-fille se tournait vers la commode en soupirant, repoussait ses cheveux bruns qui n'avaient que peu de ressemblance avec ma rousseur, elle prenait l'enveloppe dans un tiroir et me la tendait en disant :

« Voilà, Delphine, je vous remercie.

— De rien, madame, répondais-je en mettant l'enveloppe dans mon sac. À dimanche prochain, alors ?

— Oui », acquiesçait-elle en jetant un regard vers la fenêtre comme s'il avait été possible déjà de prédire le temps du week-end suivant, « sauf s'il pleut, bien sûr. Il me crotte déjà suffisamment la maison quand il fait beau. »

Lorsque je m'en allais, le vieil homme restait les bras ballants ; il n'avait pas un geste vers moi, lui qui ne cessait de m'embrasser et de me cajoler quand nous étions seuls au parc. Il se contentait de me suivre des yeux comme si la double présence de ses petites-filles le paralysait, et moi je disais poliment : « Au revoir, monsieur Edgar », en lui tendant une main qu'il prenait rarement, puis je partais dans le soir.

Une fois tourné le coin de la rue, j'ouvrais l'enveloppe afin de vérifier le montant du chèque. J'avais rarement la patience d'attendre d'être rentrée à l'agence, mais Agathe Coindreau ne se trompait jamais et c'est pour cette raison – et parce qu'elle n'avait jamais tenté de discuter mes tarifs – que j'avais accepté de promener son grand-père chaque dimanche après-midi

Extrait de la publication

même si, à dire vrai, je n'avais jamais grand-chose d'autre à faire que m'occuper de mes clients.

J'étais au square, avec M. Edgar, quand j'ai vu Jones la première fois. Je ne savais pas qui il était, alors, et je n'ai pas deviné non plus qu'il n'était pas là par hasard mais parce qu'il m'avait suivie depuis l'agence en passant par le pavillon où j'étais allée chercher le vieillard dans son fauteuil roulant. M. Edgar s'était assis sur un banc pour fumer l'une des trois cigarettes que sa petite-fille lui autorisait pendant nos promenades du dimanche, l'un des rares instants calmes de l'après-midi, et je m'étais installée à côté de lui avec un magazine quand j'ai entendu des pas. J'ai levé la tête et j'ai vu s'approcher un jeune homme, les mains dans les poches, une cigarette aux lèvres.

« Vous avez du feu ? » a-t-il demandé.

C'est moi qu'il regardait même s'il s'adressait au vieillard qui fumait, les yeux dans le vague, les mains abandonnées au creux des cuisses. M. Edgar n'a pas répondu et j'ai sorti de la pochette que sa petite-fille me confiait le briquet, un briquet bleu, je m'en souviens, puis je l'ai tendu au jeune homme. Quand il s'est penché, j'ai vu que ses cils étaient très longs et non pas noirs ou bruns mais d'un curieux gris cendré, comme si l'âge ou les chagrins les avaient blanchis à la place de ses cheveux, qui étaient bruns et luisants de gel. L'une de ses joues était grêlée. La flamme a jailli, trop grande, elle a failli le brûler, mais il n'a pas eu un mouvement de recul. Quand sa cigarette s'est embrasée, il m'a regardée à nouveau, a murmuré : « Merci », puis s'est éloigné.

J'avais déjà compris que j'allais le revoir, qu'il avait certainement une boîte d'allumettes ou un briquet dans la poche et que me demander du feu n'avait été qu'un prétexte. Je l'avais compris à la façon dont il m'avait regardée, qui n'était pas celle dont un homme qui s'ennuie dans un parc regarde une femme.

Extrait de la publication

J'ai pensé à un enquêteur, je craignais toujours qu'un client déçu ne fasse ouvrir une enquête policière ou privée, et je l'ai suivi du regard tandis qu'il descendait l'allée. L'ombre était mouvante sous les branches et un instant j'ai cru le voir entouré de dizaines de papillons mauves, puis j'ai songé : Non, ce sont des mouches bleues, métalliques, ces mouches qui annoncent la mort. Quelques instants plus tard, les insectes, si c'en était, ont disparu. Ce n'était peut-être qu'un jeu d'ombre et de lumière, mais toute l'histoire était déjà là.

M. Edgar, qui avait fumé sa cigarette jusqu'au mégot, jusqu'à s'en brûler les doigts, s'était remis à chuchoter « Agathe, Agathe », et pour le faire taire j'ai pris un bonbon dans mon sac, j'en ai ôté le papier et je le lui ai glissé entre les lèvres, et sans doute étais-je plus inquiète que je ne l'aurais admis puisque j'en ai pris un moi aussi. Il était au cassis, un parfum que je n'aime pas, mais je ne l'ai pas jeté, je l'ai sucé jusqu'à ce qu'il ait entièrement fondu et que l'heure soit venue de quitter le parc et de rentrer à la maison.

Extrait de la publication

M. Edgar Coindreau / Mlle Agathe Coindreau

Parc des Grands Platanes, 14 h 30 - 17 heures. Trois cigarettes. Quatre minutes de marche. A réclamé des bonbons, lui en ai donné deux, selon les consignes de sa petite-fille. Pas d'autre incident à signaler.
(Après une hésitation, j'ai écrit *Jeune homme a demandé du feu*, puis j'ai barré soigneusement ces mots en me disant qu'il s'agissait d'une simple anecdote et j'ai conclu en inscrivant :)
Temps : deux heures trente.
70 euros.

2

Dans mon bureau, Marja pleurait, les mains posées sur les genoux, sans un geste pour essuyer ses larmes. Elle pleurait souvent ainsi et chaque fois je m'étonnais de voir cette femme solide réduite en enfance ; elle avait quarante ans et moi à peine cinq ans de moins, mais je me sentais toujours le devoir de la consoler. Cette fois encore j'ai sorti de mon tiroir les mouchoirs parfumés au lilas que je réserve en général aux clients, je lui en ai tendu un, mais elle n'a pas fait mine de le prendre.

« Il m'a dit que j'étais une prostituée, mademoiselle, a-t-elle gémi. Une prostituée, vous vous rendez compte ? »

Je me suis levée un peu lourdement à cause de mon ventre qui me semblait avoir grossi en quelques jours et dont je n'avais pas encore l'habitude. J'ai fait le tour du bureau, j'ai saisi les accoudoirs du fauteuil de Marja et je l'ai fait pivoter face à moi. Elle avait la peau laiteuse, un long nez à l'arête aiguë et des lèvres ourlées, un visage parfois aristocratique et parfois vulgaire, et le corps vigoureux de ce qu'elle était avant de me rencontrer, ouvrière ou femme de ménage, comme je l'avais été moi aussi ; son tailleur en velours ne parvenait pas à masquer l'épaisseur de ses bras et de ses cuisses.

« La prochaine fois que nous aurons ce genre de demande, j'enverrai quelqu'un d'autre, ai-je dit. Et souvenez-vous de ce que je vous ai appris : peu importe de quels noms ils vous traitent, ce sont eux les mendiants, ils ont cent fois plus besoin de ce

Extrait de la publication

que nous leur donnons que nous n'avons besoin de le leur donner. Vous comprenez ? »

Elle a hoché la tête, a essayé d'ajouter quelque chose, mais un sanglot lui a coupé la voix et elle a porté la main à sa bouche comme si c'était un bruit obscène.

« Il y a autre chose, a-t-elle poursuivi enfin avec réticence. C'est Titouan. Je n'en peux plus, mademoiselle. Vous m'avez promis que ce serait bientôt fini, mais quand ? Vous savez ce qu'ils m'ont raconté, aujourd'hui ? Ils m'ont dit que mon fils avait les oreilles sales et que je ne m'en étais pas aperçue. Ils avaient l'air de penser que j'étais une mauvaise mère. Une prostituée, une mauvaise mère, et quoi d'autre ? »

J'ai deviné qu'elle allait recommencer à pleurer, et j'ai répondu dans l'espoir qu'elle se reprenne :

« Vous savez très bien que les Soignes ont signé un contrat, Marja. Dans quatre mois, ils ne pourront plus prétendre à la garde de Titouan. Allons, ai-je ajouté avec impatience, ce n'est pas la peine de vous mettre dans des états pareils. Que ce soit pour les Soignes ou pour votre client. Vous croyez que ça se passe autrement quand c'est moi ? Vous croyez que je suis épargnée ? Je vous assure qu'on m'a dit des choses bien pires. »

Et c'est vrai, j'ai été traitée de prostituée, de voleuse, de menteuse, quand le rêve s'interrompt et qu'apparaît aux clients ce qu'ils appellent une tromperie, une tricherie, alors qu'un instant plus tôt c'était la vérité de leur désir – quand ils voient devant eux non plus celle qu'ils croyaient être leur mère, leur sœur, leur amie ou leur amante, mais une inconnue dont les gestes et les paroles leur paraissent tout à coup dénués de sens. J'ai beau leur dire : « Vous avez signé un contrat, monsieur ou madame, relisez votre contrat, tout est écrit là », ils sont pris d'une colère ou d'un chagrin pareil à celui de Marja, et cet instant est dangereux, en effet.

Marja a eu un faible sourire derrière sa main toujours levée et s'est essuyé le nez avant de laisser retomber son bras.

Extrait de la publication

« Oh, je sais bien, mademoiselle, a-t-elle dit. Je n'arrive pas à imaginer comment vous pouvez supporter ça, depuis le temps. Une gentille jeune femme comme vous, en plus. »

J'ai souri sans répondre. Je savais que ses mots exprimaient autant d'admiration que de mépris, de respect que de méchanceté. Je ne suis pas une gentille jeune femme, Marja, lui avais-je dit un jour, et dans son regard, j'avais lu qu'elle ne me considérait pas ainsi en effet mais plutôt comme une patronne compétente et insensible, une guérisseuse dénuée de tendresse pour ses malades, et c'est ainsi que me voient la plupart des clients.

Au début – j'ai commencé à travailler à seize ans –, beaucoup choisissaient de blâmer la fausse innocence de mon âge et il m'est arrivé d'être giflée comme une gamine, réprimandée comme une enfant vicieuse et douée d'une imagination effrayante, alors que la veille encore ces mêmes clients me suppliaient : « Je n'en peux plus, est-ce que vous croyez que vous pourriez, est-ce qu'il vous serait possible de » (la liste des services qu'on me demande est interminable et d'une variété infinie), ce à quoi je répondais : « Ne vous inquiétez pas, je m'occupe de tout. Ce sera tant de l'heure et tant de plus s'il y a des suppléments. »

Aujourd'hui encore, quand l'illusion se dérobe, ils me sermonnent comme si j'avais volé un bijou dont je ne soupçonne pas la valeur. « Vous ne savez pas ce que vous faites, accusent-ils. Ne vous avisez pas de recommencer. Vous avez de la chance que je ne porte pas plainte. » Les plus vertueux me disent : « Vous n'avez pas de cœur. Comment osez-vous profiter de la misère des gens ? Regardez-moi si vous en avez le courage », mais je peux m'exécuter sans baisser les yeux. Je pense : Vous me l'avez demandé, vous m'avez suppliée, vous m'avez implorée. Vous m'avez payée pour *ça*.

Pour vous envoyer pendant trois mois des lettres et des dessins supposément faits par votre fils de six ans, que sa mère a emmené et que vous n'avez plus le droit de voir, des lettres et des dessins copiés sur ceux que vous avez pu garder, avec beaucoup de

Extrait de la publication

jaune et de rouge, comme il aimait, et les mêmes fautes d'orthographe.

Pour enregistrer mot à mot, après cent essais de voix, les répliques de la dernière conversation que vous avez eue avec votre femme la veille de sa mort, en laissant des blancs pour vos mots à vous, des mots si anodins ; la dernière phrase que vous avez prononcée et à laquelle elle n'a pas répondu car elle s'était endormie était une question : « Est-ce que tu as pensé à fermer la fenêtre de la cuisine ? »

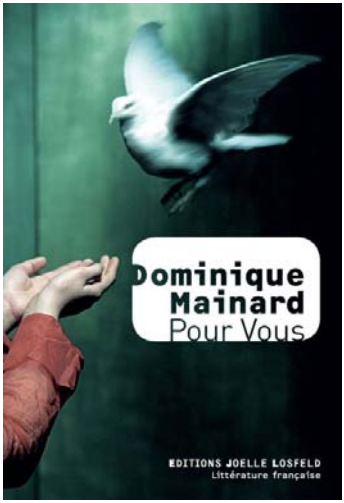
Pour dîner avec vous chaque samedi parce que vous êtes incapable de supporter votre solitude de divorcé, un repas sans fantaisie servi à la table de la cuisine, puis un film à la télévision, et parfois la nuit à vos côtés dans le lit conjugal, vêtue du pyjama que votre femme a oublié ou n'a pas voulu emporter.

Vous prêter, ou devrais-je dire vous louer, un enfant à aimer deux après-midi par semaine parce que vous n'avez pas réussi à en avoir et qu'il vous est trop douloureux de ne pouvoir donner le biberon, changer les couches et lire une histoire, et que vous êtes prêt à payer pour vous offrir l'illusion que cet enfant-là est le vôtre.

de rompre le secret, d'ailleurs tout paraît si simple, si évident, tu es sans doute rousse comme ta mère, tu as les traits aigus comme les siens, et il faudra peut-être le hasard d'une maladie et de quelques gouttes de sang sur une lamelle de laboratoire pour qu'enfin tu découvres la vérité. Pour l'instant, tu es avec moi, la séparation reste à venir, dans le sang et la douleur, et le soulagement peut-être de ne plus avoir à t'emporter partout, je ne sais pas encore. Peut-être me manqueras-tu, peut-être mon corps te cherchera-t-il, et je me mettrai à pleurer sans raison, les mains dans l'eau de vaisselle, mais pour me consoler je me dirai que ce ne sont que les hormones. Tu ne liras sans doute jamais ces mots, ils resteront dans un tiroir ou un coffre et c'est probablement le lieu où ils seront le plus en sécurité ; je suis sûre que tes parents les déchireraient s'ils parvenaient jusqu'à eux, et comment puis-je leur jeter la pierre ?

Mais si tu les lisais un jour malgré tout, Anne-Lise, je veux te dire comment tout cela a commencé, et je peux seulement espérer que tu comprendras comment j'ai pu choisir de vivre sans toi.

Extrait de la publication



Pour Vous
Dominique Mainard

Cette édition électronique du livre *Pour Vous* de *Dominique Mainard*
a été réalisée le 07/11/2008 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer le
17/07/2008 (ISBN : 9782070787661)
Code Sodis : N02270 - ISBN : 9782072022708

Extrait de la publication